

Exposition à Genève

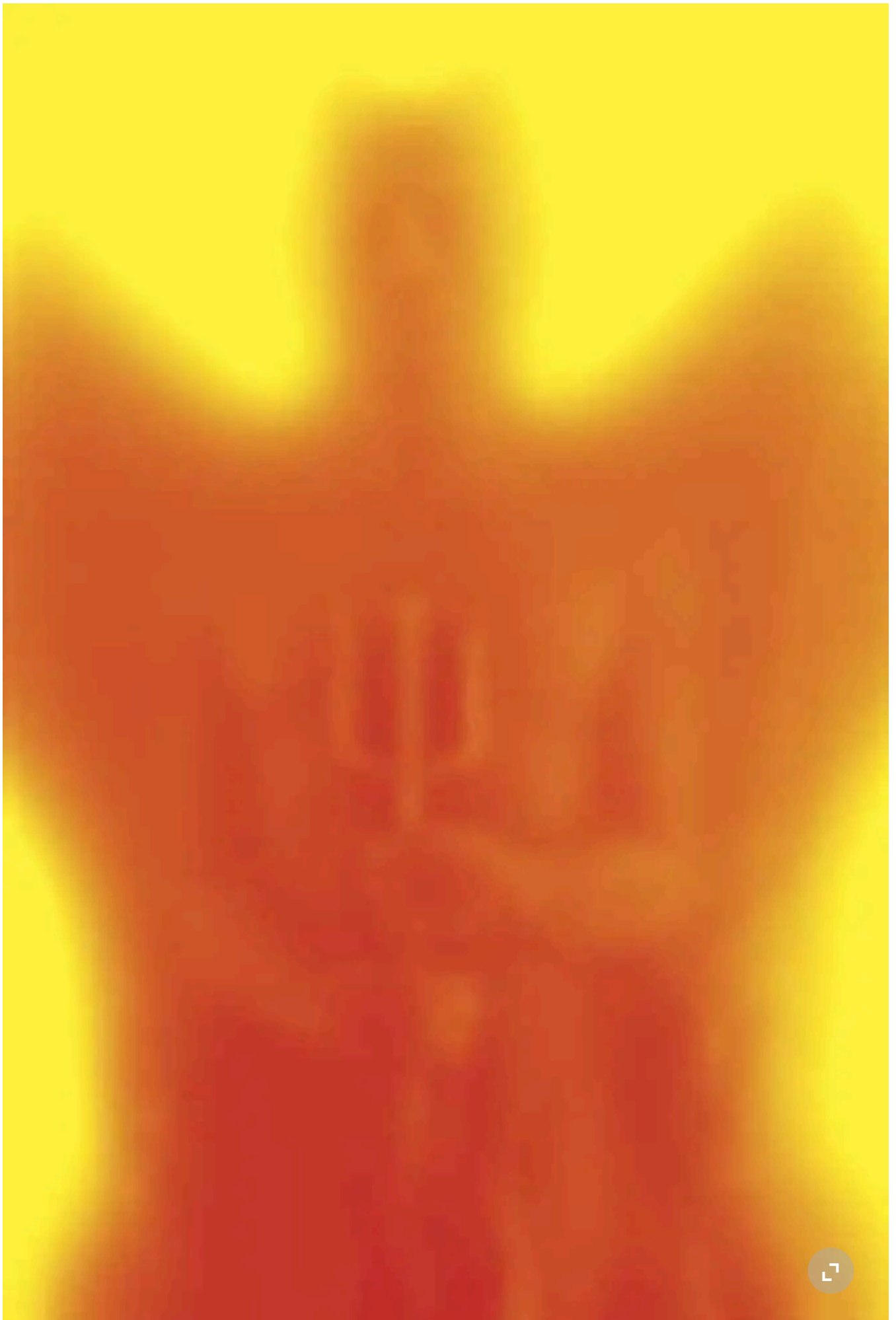
Le cinéma Splendid se met à l'art contemporain

Olivier Varenne a provisoirement transformé l'ex-temple du porno en galerie porno-bourge. C'est très réussi, avec de grands noms aux murs.



[Etienne Dumont](#)

Publié: 20.12.2023, 21h49



«Satan Piss» selon Andrés Serrano, 1988. Diabolique!



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner

Se connecter

[BotTalk](#)

Tiens, il y a de la lumière! On en avait perdu l'habitude. Cela fait des âges que le Splendid a fermé ses portes, sur une place place Grenus transformée en une infâme sortie de parking. Que voulez-vous? La clientèle du cinéma X s'est étiolée au fil des ans. Elle n'a aujourd'hui plus rien de XXL. Inaugurée en 1951 avec une programmation germanophone pour Suisses alémaniques et jeunes filles au pair, la salle avait passé dans les années 70 au film érotique, puis pornographique. Comme je vous l'air raconté dès l'annonce de l'initiative promue par Olivier Varenne, les lieux ont été modifiés pour accueillir la vidéo hard en 1988. Une sorte de descente aux enfers suivie d'un long purgatoire. La fermeture au public semblait aussi éternelle qu'une malédiction.

Contraintes architecturales

Il aura donc fallu le coup de foudre obstiné d'Olivier Varenne, qui a ouvert sa galerie aux Bains en 2022 dans l'ancien local de Pierre Huber, pour que ce Splendid si mal nommé retrouve de sa superbe. La lumière dont je vous parlais se compose de néons d'art dans les vitrines. Ils invitent le chaland à entrer, selon un horaire il est vrai parcimonieux. Ce visiteur trouvera des œuvres sur trois niveaux. Il découvrira ainsi la fine fleur d'un art contemporain un peu «trash», avec en vedette des photos de l'inévitable Nan Goldin quand elle avait encore du talent. Il s'agissait de s'adapter aux lieux et à ses nombreuses contraintes. Il y a là des murs, beaucoup de murs, et des escaliers avec ce que cela

suppose de marches. Les grands espaces se voient limités. L'œuvre textile rouge de Chiharu Shiota (qui avait donné son chef-d'œuvre au pavillon japonais de la Biennale de Venise en 2015) est entrée au chausse-pied dans un coin du sous-sol. Le «Slow Art Inside a Cab XIV» du Britannique Conrad Shawcross a su se faire petit. C'est en revanche le public qui doit rester plaqué contre une paroi pour ne pas subir le fouet de «Flügel Klängen» de l'Autrichienne Susanna Fritscher.



La pièce textile de Chiharu Shiota.
Chiharu Shiota, galerie Oliver Varenne, Genève 2023.

Très réussie, la présentation témoigne bien de l'actuelle fascination du «high» pour le «low». Des œuvres d'art se vendant des sommes à cinq ou six chiffres prennent un je ne sais pas quoi de plus sexy dans un environnement sordide. Il y en a ici presque jusque dans les pissoirs, qui occupent comme de juste une place importante au Splendid. Les photos, les sculptures ou les œuvres numériques restent cependant pudiquement dans des espaces moins privés. Elles répondent au sol en damier noir et blanc. Elles épousent les montées.

Elles se nichent dans des cabines d'un cinéma vidé de ses sièges et de son appareillage. Le regard débouche ainsi sur le sulfureux (l'image est du reste toute jaune) «Satan Piss» du photographe américain Andrés Serrano, créé en 1988. Il bute sur la vidéo informatique «Bestiaire de Cecilia Bengolla, et c'est bestial.



L'une des images traitées comme des prismes par Jeremy Shaw.

Jeremy Shaw, galerie Olivier Varenne, Genève 2023.

Bref, l'expérience vaut le coup d'œil. Elle s'adresse à toutes et à tous, comme on dit dans les discours officiels genevois. A ce propos, Olivier Varenne raconte volontiers qu'une ancienne maire de Genève lui avait refusé l'autorisation de transformer provisoirement le Splendid en galerie d'art sous le prétexte fallacieux qu'il s'agissait là d'un «projet élitaire». Le galeriste ne donne pas le nom. Serait-ce par hasard l'inénarrable Frédérique Perler? Les Verts, et donc les Vertes ne sont pas des gens très culturels.

Pratique

«Splendid, An Art Exhibition», ex-cinéma Splendid, 3, place Grenus, Genève, jusqu'au 28 janvier 2024. Tél. 022 810 27 27. Ouvert du mardi au jeudi de 17h à 21h.



L'une des nombreuses photos de Nan Goldin présentées.

NEWSLETTER

«**La semaine d'Etienne Dumont**» Chaque vendredi, retrouvez l'actualité culturelle croquée par le célèbre journaliste.

[Autres newsletters](#)

Se connecter

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)